



points de vue
sur la violence
à l'école La Source

Résultats d'une recherche menée
auprès des élèves, des parents et
du personnel de l'école La Source

FAITS SAILLANTS



SOMMAIRE

POURQUOI UN PORTRAIT SUR LA VIOLENCE?

COMMENT LE PORTRAIT A-T-IL ÉTÉ RÉALISÉ?

DE QUELLE FAÇON LA VIOLENCE S'EXPRIME-T-ELLE?

La violence verbale
La violence psychologique
La violence physique
La violence dans les relations amoureuses

POURQUOI LA VIOLENCE SE CONCENTRE-T-ELLE DANS LES CORRIDORS?

La cartographie des lieux
Les maîtres des corridors

LA CULTURE DES JEUNES DE 12-15 ANS

L'adolescence
Une école secondaire I et II

LES AGRESSEURS, LES AGRESSEURES ET LES VICTIMES

Les agresseurs et les agresseures
Les victimes

CE QUE LA VIOLENCE EXPRIME

Les habiletés des jeunes de 12 à 15 ans
La relation aux adultes
La relation aux pairs
La société

QUELLES SONT LES PISTES DE SOLUTIONS?

Changer les comportements des jeunes
Modifier l'environnement physique
Préciser et appliquer les règlements
Penser un projet global pour l'école

Équipe de rédaction

Paule Simard
Diane Champagne
Louise P. Magassouba
Gislaine Hébert

Équipe de recherche

Maurice Asselin
Paola B. Morin
Martine Ayotte

Décembre 2000

Ce texte est la synthèse du document

SIMARD, P., D. CHAMPAGNE, L. P. MAGASSOUBA, G. HÉBERT,
violence à l'école La Source, RRSSS

POINTS DE VUE SUR LA VIOLENCE À L'ÉCOLE LA SOURCE

RÉSULTATS D'UNE RECHERCHE MENÉE AUPRÈS DES ÉLÈVES, DES PARENTS ET DU PERSONNEL DE L'ÉCOLE LA SOURCE

POURQUOI UN PORTRAIT SUR LA VIOLENCE?

En 1999-2000, suite à l'identification de cas de violence à l'école secondaire La Source (Commission scolaire de Rouyn-Noranda), la direction de l'établissement a décidé que la recherche de solutions à cette question serait l'une de ses priorités d'action pour les prochaines années. Le conseil d'établissement, informé du problème par la direction, a décidé de passer à l'action et d'inscrire cette démarche dans un processus à plus long terme de définition d'un projet éducatif. Le point focal du projet serait la qualité de vie à l'école. Un comité de travail sur l'amélioration de la qualité de vie a d'ailleurs été mis en place dans cette perspective.

Pour ce Comité qualité de vie, il apparaissait nécessaire, afin de faciliter l'identification et le choix de stratégies d'action, de dresser un portrait de la situation qui identifierait les

formes de violence et l'ampleur de ses manifestations. Le présent portrait décrit les perceptions qu'avaient de la violence, différents acteurs et actrices de l'école La Source au cours du second semestre de l'année scolaire 1999-2000 (de mars à mai 2000).

Comme la démarche de réalisation de ce portrait de la violence s'inscrivait dans un processus plus global de réflexion sur l'amélioration de la qualité de vie, des actions ont été entreprises parallèlement à la réalisation du portrait et en réaction aux résultats qui arrivaient graduellement. Ce portrait de la violence était déjà périmé, alors même qu'il était en gestation. D'ailleurs, l'école est actuellement rendue plus loin et, depuis la rentrée scolaire 2000-2001, la démarche se poursuit...

COMMENT LE PORTRAIT A-T-IL ÉTÉ RÉALISÉ?

L'objectif général du portrait de la violence était de connaître la perception de différents acteurs et actrices sur la violence à l'école La Source, de façon à pouvoir dégager les faits et les perceptions communs et divergents relativement à cette question de manière à dégager des pistes de solution pouvant la prévenir.

L'idée était de laisser le plus de place possible à l'expression des différents acteurs et actrices concernés, tout en retenant les questions de recherche suivantes :

1. Qu'est-ce qui se passe?
2. Quelle tolérance a-t-on envers la violence?
3. Qu'est-ce qu'on devrait faire?

Cette recherche a été menée par des professeures de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT) et de la Direction de la santé publique de l'Abitibi-Témiscamingue en partenariat avec différents acteurs et actrices concernés par la violence à l'école La Source (parents, direction, enseignants et enseignantes, personnel non-enseignant). Le

rôle de l'équipe de recherche ainsi formée a été de définir, par le biais d'un processus collégial de réflexion, aussi bien les objectifs que le mode de fonctionnement de l'équipe, les méthodes de cueillette de données et les stratégies de transfert des connaissances.

Les informations ont été recueillies par une agente de recherche et par le biais d'entrevues semi-dirigées et de périodes d'observation des comportements des élèves dans l'école et en dehors des heures de cours. Par ailleurs, une travailleuse de corridor qui a commencé à

travailler à l'école en mai 2000 avait pour mandat de colliger des informations sur la culture des jeunes. Certaines des informations qu'elle a recueillies en mai et juin 2000 sont intégrées au portrait.

En tout, 56 entrevues ont été réalisées auprès de différents groupes de personnes évoluant à l'école La Source : les élèves (22), le personnel enseignant (11), le personnel non-enseignant incluant la direction (11), les parents (10) et des intervenantes externes (2).

DE QUELLE FAÇON LA VIOLENCE S'EXPRIME-T-ELLE?

La violence verbale

La violence est très présente dans le quotidien des jeunes. Dans un premier temps, elle s'exprime par une certaine violence de langage. Les jeunes disent qu'il s'agit de leur façon habituelle de parler : on sacre, on crie des noms, etc. Et cette façon de faire s'adresse aussi bien à ses amis et amies qu'aux personnes que l'on n'aime pas. Le sens des paroles blessantes est donc fonction de la relation qu'on a avec l'autre. Ce genre de langage sert surtout à s'affirmer, à se montrer fort et, avant tout, à se faire accepter.

On a toujours l'impression qu'ils s'engueulent dans les corridors, le langage violent fait partie du langage de tous les jours. (personnel enseignant)

Ça vient de l'influence des autres, de ta gang. Tes amis parlent mal, il faut que tu parles mal. (fille, sec. I)

Lorsque le langage violent est utilisé contre les personnes que l'on n'aime pas, on entre dans un premier niveau de violence psychologique. Le but des mots est alors de blesser, de déprécier l'autre. D'après les témoignages des différents informateurs et informatrices, les insultes les plus fréquentes sont celles qui ont rapport à

l'orientation sexuelle ou avec l'image que l'on a de la virilité ou de la féminité (« fif », « tapette », « salope »).

La violence psychologique

La violence psychologique se traduit en harcèlement dès que les insultes deviennent répétitives. La bousculade dans les corridors et dans les casiers est également un moyen fréquent de harcèlement. Parfois, les jeunes agressés sont prompts à la riposte, ils répondent verbalement ou en viennent aux coups. D'autres jeunes ne répondent pas, soit qu'ils ont peur d'affronter l'autre ou qu'ils préfèrent laisser les choses aller. Certains pensent que les insultes vont finir par s'arrêter.

Lorsqu'ils ont plaqué son ami, il leur a dit d'arrêter et l'autre lui a dit plusieurs fois : « veux-tu te battre ». Il lui a dit oui parce que sinon il se serait fait « écœurer » à son tour. Ils l'auraient traité de « fif ». Il lui a donné rendez-vous à la track le lendemain midi. Ils se sont battus et depuis son copain ne se fait plus écœurer. (garçon, sec. II)

Le taxage, défini comme toute demande de biens appartenant à une autre personne sous l'effet de la menace, ne semble pas être très présent. On parle davantage de « quêtage », de petits

montants d'argent surtout (25 ou 50 sous), de la nourriture ou du matériel scolaire, mais personne parmi les jeunes répondants ne semblait se sentir menacé de répondre à la quête. On a tout de même recensé un cas de taxage plus grave (montant d'argent plus substantiel).

La violence physique

Quelques jeunes passent ensuite à la violence physique. Celle-ci est généralement le résultat d'une escalade à partir d'insultes ou de bousculades. S'il existe quelques cas de violence physique spontanée qui ont lieu à l'intérieur de l'école, les batailles ont plutôt lieu à l'extérieur du terrain de l'école (voie ferrée ou stationnement du centre d'achat). Il s'agit alors de bataille préméditée et les amis et amies des protagonistes sont invités à y assister : ce sont des spectacles annoncés. Certains jeunes fuient ces invitations à la bataille, mais sont alors

harcelés jusqu'à ce qu'ils se battent ou que quelqu'un le fasse à leur place. La protection d'une personne considérée comme plus forte, mieux acceptée, est recherchée des moins populaires.

La violence dans les relations amoureuses

Selon la travailleuse de corridor, des comportements violents sont également associés aux relations amoureuses et, de manière générale aux relations garçon-fille. Les garçons sont souvent très irrespectueux envers les femmes et en particulier, envers leur blonde. Ils utilisent des expressions vulgaires à connotation sexuelle. La perception des jeunes à l'égard des filles se rapproche davantage de l'objet sexuel que de la personne pleine et entière. Certaines filles ont également été l'objet d'abus sexuels de la part de garçons ou d'hommes de leur entourage.

POURQUOI LA VIOLENCE SE CONCENTRE-T-ELLE DANS LES CORRIDORS ?

La cartographie des lieux

À l'école La Source, les casiers sont installés dans les corridors et comme ces derniers ne sont pas très larges, la circulation y est difficile aux heures de pointe. Cette disposition des lieux compte beaucoup lorsque l'on sait que les jeunes ne disposent que de peu de temps pour aller chercher leurs effets personnels dans leurs casiers entre les cours (le temps de pause est passé de 10 à 15 minutes pour l'année scolaire 2000-2001). Aux moments des changements de cours, le matin, le midi et en fin de journée, les corridors sont des lieux très bruyants où les actes de violence (bousculades, insultes) sont monnaie courante.

Les maîtres des corridors

L'autorité des enseignants et des enseignantes semble s'arrêter à la porte de la classe. Dans les corridors, les enseignants et les enseignantes

interviennent le moins possible car ils ne se sentent pas respectés.

Dans le corridor, ils sont comme dans la rue. C'est leur territoire et on n'a jamais réussi à le partager. (personnel enseignant)

Certains élèves agissent en maîtres des corridors. Ils ne se gênent pas pour bousculer les autres et les insulter et ce, même sous le regard des enseignants et des enseignantes. Certains jeunes se mettent même à plusieurs de front pour traverser le corridor en bousculant tout sur leur passage.

Dans les corridors, ils [jeunes] restent au milieu pour niaiser le prof. On dirait qu'ils ne peuvent rien faire quand ils ne sont pas dans leurs cours, ils ne sont pas les « grands dirigeants » du territoire. (garçon, redouble son sec. I)

Les surveillants et les surveillantes ont quand même un peu d'influence ; il y a moins de violence quand ils sont présents. Mais dès qu'ils sont absents, c'est la jungle. C'est notamment le cas du corridor près de la direction où on a tendance à regrouper les élèves plus difficiles. Il n'y a pas de surveillant, car on compte sur la présence du secrétariat et de la direction pour décourager la violence. Il semble pourtant que ce soit un lieu où

la violence est très présente.

On pourrait donc parler d'une « culture du corridor ». C'est un lieu privilégié pour les jeunes, car ils y sont maîtres, peu d'adultes osent y intervenir. Pour les victimes, c'est l'inverse, ils subissent leur passage obligé au casier comme un moment où ils sont presque certains de se faire bouculer ou insulter.

LA CULTURE DES JEUNES DE 12 - 15 ANS

L'adolescence

La situation de l'école La Source est particulière. Elle regroupe près de 1000 jeunes âgés de 12 à 15 ans (quelques élèves de secondaire III qui reprennent des cours de secondaire I ou II ont 16 ans). Ils sont à l'âge où ils se cherchent une identité et où ils ont besoin d'être reconnus par leurs pairs.

En effet, les jeunes de secondaire I et II sont à un moment critique de leur développement, notamment à la phase de transition qui correspond à la fin du primaire et au début du secondaire. L'adolescence est en soi une période de crise pour les jeunes. C'est l'âge de la recherche des limites, quête qui s'extériorise souvent par des jeux de pouvoir servant à délimiter leur territoire. À cet âge, la violence est souvent impulsive, mais elle est aussi parfois organisée, par exemple dans certaines gangs.

À cette période de vie, l'appartenance à des groupes de pairs est primordiale. La gang représente pour l'adolescent et l'adolescente une façon de s'identifier, une protection et un soutien. Le groupe devient ainsi une référence puissante pour valider les conduites agressives : besoin d'être reconnu, pression du groupe, besoin de se défendre. Dans certains groupes, la violence est valorisée par l'effet qu'elle semble produire sur l'image de soi. La façon la plus fréquente d'exercer du pouvoir est l'atteinte verbale dirigée contre les pairs et les enseignants ou les enseignantes. Certaines formes de violence psychologique contre les

personnes, comme l'exclusion, les menaces et le harcèlement sont également employées par les jeunes.

Une école secondaire I et II

Les jeunes de secondaire II sont les plus âgés de l'école et comme ils n'ont pas de modèles plus vieux ou de personnes qui pourraient les remettre à leur place, certains se sentent sûrs d'eux, invulnérables; ils agissent en petit roi.

De l'autre côté, il y a les élèves de secondaire I qui arrivent du primaire. La configuration des municipalités régionales de comté (MRC) fait en sorte qu'une partie (environ 30 %) de ces nouveaux arrivants provient de l'extérieur de Rouyn-Noranda et principalement de municipalités rurales, donc de petites écoles de village. Certains problèmes viennent du passage difficile à la grosse école urbaine.

Dans une école regroupant uniquement les secondaires I et II comme à l'école La Source, on met donc en présence des jeunes sans maturité qui se croient très forts et des jeunes plus vulnérables qui ne connaissent pas encore les règles et la culture des jeunes du secondaire. Ce contexte est propice à la violence.

Par ailleurs, la période de 12 à 14 ans est favorable à la formation de gangs. Comme on l'a souligné précédemment, les jeunes ont besoin de se définir, mais avant tout, d'être reconnus, d'être acceptés du groupe. Il est généralement important de faire partie d'un groupe, ce qui

implique que l'on partage la culture du groupe (code vestimentaire, langage, comportements, etc.). Les « petits » de secondaire I ont tout cet

apprentissage à faire, mais pendant la période d'adaptation, ils sont des proies faciles.

Secondaire II c'est la pire année parce que si en secondaire I tu t'es pas « pogné » d'amis ou quelque chose de même, secondaire II ça va être la pire année que tu vas passer. (garçon, sec. II)

LES AGRESSEURS, LES AGRESSEURES ET LES VICTIMES

Cette description des jeunes de 12 - 14 ans porte les éléments qui permettent de dresser un certain portrait des agresseurs et agresseures autant que les victimes.

Les agresseurs et les agresseures

Les agresseurs et agresseures sont des jeunes qui veulent s'affirmer, qui ont besoin de montrer à leur groupe qu'ils sont capables de se faire respecter. De manière générale, il semblerait que les agresseurs et agresseures soient davantage des garçons, ceux-ci ayant plus tendance à exprimer leur pouvoir par l'agression verbale et physique.

Je suis un petit rebelle, je l'avoue. J'écoeure, mais la plupart du temps, j'écoeure mes amis, pour m'amuser (garçon, sec. I), pour faire une petite ambiance; brasser tes amis, pour t'amuser, quand c'est platte. (garçon, sec. I)

L'attitude générale des agresseurs et agresseures est de montrer beaucoup de confiance en eux, mais ce ne serait souvent qu'une façade. En effet, certains jeunes informateurs nous ont dit que les plus violents sont parfois des élèves de plus petite taille qui tentent ainsi de se faire accepter en passant pour des durs.

Les agresseurs seraient particulièrement des jeunes qui ont un déficit d'attention avec hyperactivité et qui n'ont pas eu un bon encadrement, qui sont intolérants et impulsifs. Ceux qui ont des problèmes de consommation et qui sont déprimés. (personnel non-enseignant)

Les victimes

Les victimes, elles, sont des jeunes qui sont différents, qui n'entrent pas dans la norme que se donnent les jeunes, qui sont marginaux quant à la culture du groupe. Selon la travailleuse de corridor, pour être « populaire à l'école La Source, il faut être gâté physiquement, être gâté intellectuellement, être drôle, ne pas adopter une attitude trop conformiste, consommer de la drogue, mais ne pas avoir de problèmes avec ces substances, être cool et relaxe et avoir un chum ou une blonde » (rapport d'activités, juin 2000).

Cette différence peut être physique (être gros, petit), vestimentaire (habits de jogging, bottes de « pinne », vêtements Pokémon, etc.), de niveau social (plus pauvres ou plus riches), de provenance géographique (ruraux) ou de niveau de réussite (« bolés »). Il arrive que certains apprennent rapidement les codes et « entrent » dans le moule. D'autres y mettent plus de temps. Certains n'y arriveront jamais. Ils demeurent des victimes tout au cours de leur année et même de leur passage à l'école secondaire.

C'est un élève isolé qui n'a pas de gang pour le protéger. C'est celui qui a de la difficulté à s'affirmer, qui est timide et vulnérable. C'est un élève qui présente des problèmes de poids, une différence au niveau de l'habillement et qui souvent provient de milieu rural. (personnel non-enseignant)

Ces jeunes n'osent généralement pas se défendre, ils endurent ou fuient. Ils font souvent l'objet de harcèlement à plus long terme. Ils ne veulent pas non plus dénoncer leurs agresseurs et agresseures de peur d'avoir des représailles.

Quelques jeunes pensent que les sanctions prévues par l'école ne sont pas efficaces pour faire cesser le harcèlement dont ils sont

victimes. De plus, dénoncer un élève peut mener à des représailles.

CE QUE LA VIOLENCE EXPRIME (LES CAUSES DE LA VIOLENCE)

Le portrait révèle des causes multiples à la violence en milieu scolaire, notamment des facteurs liés à la période de l'adolescence, à la relation aux adultes et aux pairs de même que les valeurs véhiculées dans la société. Ce portrait rejoint ainsi les tentatives d'expliquer la violence que l'on retrouve dans la littérature scientifique.

Les habiletés des jeunes de 12 à 15 ans

La période de l'adolescence marque le besoin de s'affirmer, de confronter les limites et de se donner de l'importance. Le répertoire des habiletés relationnelles joue également un rôle important. De manière générale, les jeunes manquent de moyens pour exprimer leurs frustrations, leurs difficultés, leur mal de vivre. De plus, les réactions agressives suggèrent des réponses de même nature.

L'adolescence est aussi souvent porteuse d'intolérance à la différence. Les jeunes, bien qu'ils cherchent à se démarquer des adultes et de la société en général, sont, en ce qui a trait à leur propre culture, très conformistes. C'est pour eux une façon de se faire accepter, de se faire reconnaître comme appartenant à un groupe. Ils rejettent facilement tous ceux qui ne répondent pas à la norme et cette exclusion prend souvent la forme de violence de toute sorte.

C'est un âge où ils ont plus de difficultés à accepter les différences, comme par exemple si quelqu'un a « plus de tendances », ils n'arrêtent pas de le traiter de « fif ». (parent)

La relation aux adultes

En ce qui a trait aux adultes, aux parents et aux enseignants et enseignantes, c'est

surtout la combinaison d'une éducation laxisme ou trop autoritaire qui risque de provoquer chez le jeune des comportements de violence.

Dans la relation à l'enseignant ou à l'enseignante, certaines attitudes et comportements jugés, soit trop sévères ou pas assez, amènent des élèves à se sentir lésés et à réagir de façon agressive.

La relation aux pairs

Les relations avec les pairs, le besoin d'être reconnu, la pression du groupe sont des éléments importants dans les comportements violents. Certains groupes (les gangs) entretiennent parfois une sous-culture déviante dans laquelle la violence risque de s'amplifier par les renforcements positifs qu'elle apporte au jeune.

La société

Plusieurs informateurs et informatrices questionnent les valeurs véhiculées par la société en général, notamment dans les médias. Les solutions violentes sont souvent valorisées par les humoristes, dans les sports comme le hockey de même que dans les jeux vidéo où la violence, comme stratégie de résolution de problème, est banalisée.

De plus, plusieurs jeunes ont fait remarquer que l'utilisation de « sacres » par les jeunes est un effet de mimétisme. On sacre à la maison, dans la rue, les jeunes font comme tout le monde.

Par ailleurs, il semble que les jeunes aient peu de modèles et de support dans leur famille et dans leur entourage. La solution de facilité aux frustrations vécues est souvent la violence.

La poire est coupée en deux au niveau économique. Quand tu es fatigué, le ton monte et il n'y a personne pour prendre la relève. ... Le soutien aujourd'hui existe peu, les gens sont isolés avec leurs problèmes. Certains sont limités dans leurs capacités à faire face aux situations et les jeunes sont seuls pour gérer leurs frustrations. (parent)

Le jeune ne sait pas comment se sentir important par rapport aux autres, se valoriser. Probablement qu'il est bourré de talent, mais qu'il n'y a personne qui s'est assis avec lui pour lui parler, l'écouter, le valoriser. (parent)

QUELLES SONT LES PISTES DE SOLUTIONS ?

Plusieurs pistes de solutions ont été identifiées par les participants et les participantes à l'étude. Bien que très diverses, ces solutions peuvent se regrouper. Il y a les solutions qui visent à modifier les comportements des jeunes de même que l'environnement de l'école. D'autres suggestions portent plus spécifiquement sur les changements nécessaires en regard des règlements et de la gestion des cas de violence. Enfin, quelques propositions ont été faites en regard de la poursuite d'une démarche collective de l'école pour améliorer la qualité de vie.

Changer les comportements des jeunes

Pour plusieurs informateurs et informatrices, notamment les parents, il faut que l'école puissent amener les jeunes à acquérir de nouveaux comportements. On note, à ce propos, à apprendre le respect de l'autre, l'acceptation de la différence. De même, on dit que les jeunes devraient apprendre à gérer les conflits de manière pacifique, de même qu'à apprendre à communiquer. Ainsi, la prévention devrait-elle intégrer une réflexion sur la violence, la gestion de conflit, l'acceptation des différences.

Généralement dans les gangs, il y en a un qui mène la gang, il faut cibler celui-là car il a de l'agressivité en lui. Il agit comme ça pour des raisons, il vit peut-être des choses chez-lui. (parent)

Il faut également souligner que ces habiletés, dont nous souhaitons l'apprentissage par les élèves, pourraient être intégrées dans l'implantation prévue d'un nouveau programme de formation de même que du Programme des programmes.

Les jeunes pourraient apprendre à se connaître individuellement et collectivement. Ils ne savent pas gérer leurs émotions. Le fait de mieux se connaître et connaître les autres changerait probablement leur façon d'être et de se comporter avec les autres. C'est la base d'une belle société. (parent)

Dans cette perspective, il peut être nécessaire d'offrir aux enseignants et aux enseignantes des formations spécifiques concernant la prévention de la violence, les nouvelles pédagogies, la gestion de conflit.

De plus, la prévention en milieu scolaire passe par la responsabilisation des élèves en regard de l'ambiance qui règne à l'école. Cette responsabilisation peut s'exercer sous différentes formes : création de conseils d'élèves, formation de pairs aidants, médiateurs, etc.

Modifier l'environnement physique

Comme l'école constitue d'abord un milieu de vie, elle doit également se préoccuper de rendre l'environnement physique et social agréable. Cela peut vouloir dire d'accorder de l'importance à la décoration des lieux, à la propreté, à rendre l'école stimulante.

Plus spécifiquement, comme les corridors ont été identifiés comme les lieux où se vit le plus de violence, il serait pertinent d'y apporter quelques modifications, par exemple en redécorant les casiers, en allongeant les périodes de changements de cours (déjà fait depuis la rentrée 2000).

Par ailleurs, certaines personnes souhaiteraient qu'il y ait plus de surveillance dans les corridors.

Préciser et appliquer les règlements

En ce qui a trait au fonctionnement de l'école, au regard de la violence, plusieurs éléments ont été identifiés dans le portrait.

En tout premier lieu, la plupart des informateurs et des informatrices étaient d'avis que l'école doit se doter d'une politique claire concernant la gestion des cas de violence, et ce, tant en ce qui a trait aux relations avec les plaignants et plaignantes (élèves ou parents) qu'à l'égard des sanctions infligées aux agresseurs et agresseuses.

Ce n'est pas dans la mentalité d'aller se plaindre parce que quand on va se plaindre, après on revient dans le milieu. Les gens ne veulent plus se mêler de rien parce qu'après tu te fais taper sur les doigts. La loi où est-ce qu'elle est ? C'est l'autre qui devient victime. (parent)

En second lieu, plusieurs personnes ont souligné la nécessité de mettre en place une réglementation claire et de se doter des moyens efficaces pour la faire respecter. Cette réglementation devrait, entre autres, décrire les comportements acceptables et ceux qui ne le sont pas, de même que les conséquences.

Par ailleurs, la réalisation du portrait a démontré que l'école ne disposait pas de registre uniforme pour la compilation de données concernant les événements violents et les sanctions imposées aux élèves. Il nous a été impossible de dresser un bilan des événements violents identifiés dans l'école, du nombre d'élèves ayant reçu une sanction pour violence, de même que du nombre de plaintes effectuées par les élèves. Il pourrait être utile que l'école se penche sur cette question. Cette réflexion est d'ailleurs déjà entamée depuis la rentrée 2000.

Penser un projet global pour l'école

La transformation d'un milieu, dans la perspective de l'élimination de la violence, nécessite une mobilisation de l'ensemble des acteurs et des actrices de l'école, parents, enseignants et enseignantes, ressources du milieu, etc.

Un projet de prévention doit s'étendre sur plusieurs années, doit faire partie intégrante de l'agenda scolaire et être évalué régulièrement.



*Personnes ayant
participé au processus
d'amélioration de la
qualité de vie de
l'école La Source*

La direction

Maurice Asselin
Annie Gingras
André Tessier
Ghislaine Tourigny

Les parents

Pauline Clermont
Martine Ayotte (MRC)
Ghislaine Béchamp
Lise Beaulieu (CS)
Danny Croteau

Les enseignant/es

Paola B. Morin
Liette Ayotte
Paul Hébert

La vie étudiante

Gilles Brodeur
Geneviève Thétrault

Les psycho-éducatrices

Madeleine Leclerc
Angèle Turgeon
Suzanne Sylvain

Les chercheures

Diane Champagne (UQAT)
Louise P. Magassouba (UQAT)
Paule Simard (DSP)





RÉGIE RÉGIONALE
DE LA SANTÉ ET DES
SERVICES SOCIAUX
**ABITIBI-
TÉMISCAMINGUE**

DIRECTION DE LA SANTÉ PUBLIQUE



Université du Québec
en Abitibi-Témiscamingue